

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 32 (2002)
Heft: 6

Artikel: Mouchons nos morveux!
Autor: Prélaz, Catherine / Fournier, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828117>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mouchons nos morveux!

Les enfants, les jeunes, il les aime, mais il ne leur passe pas tout! Après *Je vais t'apprendre la politesse, p'tit con*, Jean-Louis Fournier publie un manuel de survie à l'usage des parents. *Mouchons nos Morveux* est aussi drôle que salubre.

– Qu'est-ce qui a déclenché le besoin de publier ce livre au ton plutôt corrosif?

– Il est né d'un certain agacement à l'égard des enfants mal élevés. Quand je me trouve dans le métro, à Paris, et que je vois des jeunes assis à côté de personnes âgées debout, je suis très choqué. J'ai été habitué à me lever pour leur céder la place. Il y a quelque chose de grave dans leur attitude, une négation des autres. Du reste, quand j'en parle à certains d'entre eux, je les sens gênés, car ils sentent bien au fond d'eux-mêmes qu'il n'y a aucune bonne raison à leur comportement. Ce qui m'agace tout autant, c'est la pâmoison de certains parents devant leur enfant. Je ne pense pas que sacraliser un gosse, en faire un enfant-roi, soit le plus grand service qu'on puisse lui rendre! Quand un gosse hurle dans un restaurant et que l'on se permet une remarque, les parents vous répondent: «Mais c'est un enfant!» Et alors! Moi, je suis un adulte, et j'ai le droit de vivre aussi!

– Ressentez-vous ce malaise depuis longtemps?

– Entre jeunes et adultes, il n'y a pas une bonne ambiance, je le ressens de plus en plus. Voyez les regards que les jeunes jettent sur les adultes, et que les adultes jettent sur les jeunes, ce ne sont pas regards très amicaux. Je suis contre ces clans, ce sont vrai-



Jean-Louis Fournier: «Un enfant a besoin de limites et d'interdits.»

ment des conflits imbéciles. Les jeunes sont de futurs vieux, et les vieux sont d'anciens jeunes. Nous sommes tous faits de la même chose. Nous avons des tas de choses intéressantes à nous raconter, nous pouvons nous nourrir les uns des autres. Cela étant, il faut sortir de certains clichés. Il y a des jeunes très ennuyeux, et des vieux passionnants!

– Ce qui se passe à l'âge de l'adolescence vous inquiète-t-il tout par-

ticulièrement, ou cela concerne-t-il déjà les plus jeunes enfants?

– En fait, je crois qu'on a aussi déstabilisé un peu les gamins. A lire la presse, on tombe dans le catastrophisme. Tous les gamins n'ont pas des grenades dans leur poche! Dans le métro, un môme de dix ans avait sorti un petit canif et commençait à agacer les gens autour de lui. Les adultes semblaient terrorisés, et je dois dire que j'avais un peu honte pour eux. Le gamin, je lui ai simple-

ment dit de ranger ça, avant qu'il se blesse. Il faut les moucher, les morveux, les remettre à leur place. Je le fais spontanément, et gentiment. S'ils sentent de l'autorité, de la fermeté, ils vous respectent. En famille, dans la société, il y a trop de gens qui démissionnent.

– Quelle doit être selon vous la vraie place des enfants ?

– Elle est d'abord dans le respect d'autrui. Quand un gamin se vautre, les pieds sur la banquette, je lui dis que c'est un peu dégueulasse, et qu'il donne des armes au racisme anti-jeunes en faisant ça. Dans le fond, ils sont plutôt d'accord, quand quelqu'un le leur dit ! Le problème, c'est que personne ne le dit. Il serait temps de recommencer à se parler ! J'habite dans un quartier sympa, animé, avec des gosses de dix-quinze ans un peu bruyants. La réaction des voisins, c'est d'appeler la police. Ça me paraît la pire des choses à faire ! Je vais leur parler et petit à petit le message passe. Ils ont besoin qu'on leur parle, besoin d'être reconnus, respectés. Je les vouvoie toujours, aux plus grands je dis «monsieur». Mais sans la jouer copain-copain.

– Pour évoquer cela dans un livre, vous avez choisi l'humour...

– C'est ma façon de dire les choses. Les jeunes n'hésitent pas à se moquer des adultes, des vieux, ils les trouvent ringards, ridicules. Ici, un vieux se moque des jeunes, et je trouve ça très sain. Ce livre est lu en famille, et tout le monde rit de cette difficulté de vivre ensemble, que j'ai un peu dédramatisée.

– Avez-vous le sentiment que l'on subit aujourd'hui les effets pervers de Mai 68 ?

– La formule «Interdit d'interdire», ça sonne bien, mais traduit par «laisser faire», c'est moins glorieux. Cela étant, il faut arrêter de culpabiliser les parents d'aujourd'hui. Ils ont

aussi le droit de vivre, et de se tromper. Les gosses n'étant pas parfaits, les parents ne le sont pas non plus. Et entre gens imparfaits, on devrait pouvoir se comprendre. C'est un truc redoutable, l'éducation ! Ça demande du courage, il est toujours plus difficile de dire non que de dire oui. Quand les parents cèdent par peur de ne plus être aimés, c'est grave. Un enfant a besoin de limites et d'interdits. Besoin de pouvoir aussi se révolter contre quelque chose. Les enfants à qui on a laissé tout faire en veulent beaucoup à leurs parents ! Gâter un enfant, ce n'est pas forcément un signe d'amour. Gâter ou pourrir, c'est très proche.

– Les aînés, les grands-parents, peuvent-ils jouer un rôle particulier ?

– Ils ont le beau rôle, déchargés avec leurs petits-enfants du poids de la vie domestique. Il se développe souvent des relations étonnantes entre petits-enfants et grands-parents. C'est du reste en général quand les parents débarquent que les enfants redeviennent impossibles ! Il serait bon de s'interroger là-dessus.

Propos recueillis
par Catherine Prélaz

Mouchons nos Morveux!, Jean-Louis Fournier, éditions Lattès.

JUSQU'AU TROGNON

«En l'an 1000 av. TV, le soir, quand le père rentrait des champs, harassé et fourbu, il s'affalait sur le banc et demandait à la mère un verre de vin qu'il sifflait dans l'instant. Te voilà bien fourbu, mon homme, disait la mère en lui remplissant son verre. Il te faudrait de l'aide. (...) Moi je vais t'en faire un d'ouvrier agricole, et gratuit par-dessus le marché. Et elle entraînait l'homme sur la paillasse en lui chuchotant: ce sera un beau gars, costaud comme un bœuf (...)

Cette évocation du passé fait mal aux parents d'aujourd'hui. Le père regarde son fils en train de cloper, l'œil vide, et de scander un rap qu'il écoute sur son walkman. Il n'a rien d'un grand bœuf, sauf l'anneau qu'il a dans le nez. Il imagine alors un grand gaillard, fort comme un bœuf, en train de faucher un champ de blé qui s'étend à l'infini. Il détourne les yeux et voit par la fenêtre les dix mètres de pelouse que son fils doit tondre depuis deux mois.

Ça lui fait mal. Sa fille, elle, est enfermée dans la salle de bains. Elle est en jogging fluo, elle a des rondelles de kiwi sur le visage et une copine lui fait un mèche à mèche bleu. (...) Il pense qu'on s'est foutu de sa pomme, qu'il a été eu jusqu'au trognon.»

«Notre époque moderne, très démagogique, a décidé de poser à l'enfant, comme s'il était capable de répondre, cette grave question: qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand? A cinq ans, il sera pape, général, aviateur, empereur, pompier, missionnaire, vétérinaire, cosmonaute. Et ça vous fait rire. A vingt ans, il sera comédien, metteur en scène, architecte, psychanalyste, musicien, moine, et ça vous fait moins rire. A trente ans, il répond: «Rien, je suis bien ici.» Ça ne vous fait plus rire du tout.»

Extraits de *Mouchons nos Morveux*, de Jean-Louis Fournier, chez Lattès.